

Quand les croyants réfléchissent

Richard Rice

Les défis les plus sérieux que je rencontre en tant que professeur de philosophie religieuse à La Sierra University me sont présentés par deux sortes d'étudiants aux idées opposées : d'un côté, ceux qui pensent que leurs convictions religieuses sont tellement évidentes qu'elles n'ont aucunement besoin d'être examinées ; de l'autre, ceux qui disent que la religion est de façon tellement évidente dans l'erreur qu'elle ne mérite aucunement d'être prise au sérieux.

J'ai rencontré au cours de ces dernières années deux étudiants représentatifs de ces deux groupes. Pierre, comme je l'appellerai ici, grand et aux cheveux noirs, étudiait la théologie pour être pasteur. Il détestait chacune des nombreuses classes que son programme d'étude l'obligeait à prendre avec moi. Il ne prenait aucun plaisir à la réflexion théologique, et rien n'était plus évident que le mépris qu'il avait pour cette activité. Il s'asseyait au milieu de la classe avec, peinte sur son visage, l'expression artistiquement étudiée de l'ennemi le plus profond. Il ne se donnait jamais la peine de prendre une ligne de notes, ne posait jamais une seule question et, en fait, n'ouvrait jamais la bouche, si ce n'est pour se plaindre de la théologie comme d'un exercice mental pratiqué par des personnes malheureusement, mais décidément, dans l'erreur.

L'autre étudiant, que j'appellerai ici Paul, partageait le manque d'intérêt de Pierre pour mes cours, quoique ses raisons soient différentes. Convaincu que la religion n'avait pas grand-chose à apporter à une personne intelligente comme lui, il se moquait ouvertement de ceux qui ont la naïveté de croire sérieusement à ces balivernes. Et il accusait ceux qui, comme moi, les défendent, soit, au mieux, de tenter la rationalisation d'une position indéfendable par peur d'affronter la réalité ; soit, au pire, de cacher hypocritement leurs vrais sentiments à son sujet.

Comme le montrent ces deux cas extrêmes, la relation entre foi et raison doit être définie avec grand soin. Comme réponse aux Pierre aussi bien qu'aux Paul que j'ai

rencontrés dans mes cours, j'ai l'habitude de toujours présenter la religion comme une science qui doit être, et mérite d'être, étudiée avec sérieux. Et je défends la position selon laquelle foi et raison sont plus proches l'une de l'autre qu'on ne l'imagine trop souvent, quoique d'importantes différences les distinguent l'une de l'autre. Bref, j'encourage ceux qui croient à penser et ceux qui pensent à croire.

Réconcilier foi et raison

Le débat au sein du christianisme au sujet de la relation entre raison et foi ne date pas d'hier, et il n'est pas prêt de disparaître. Pendant plusieurs siècles, les chrétiens ont considéré l'importance de la foi comme acquise et ils ont douté de la valeur de la raison. Le monde moderne a maintenant renversé la situation : un changement d'importance majeure est survenu dans la pensée occidentale au cours des deux derniers siècles, et la responsabilité de se justifier est passée de nos jours de la raison à la foi. La preuve en est que la plupart des gens d'aujourd'hui considèrent la valeur de la raison comme chose acquise, et que c'est pour eux le statut de la foi qui est mis en question. C'est la foi, et non la raison, qu'ils mettent au banc des accusés et dont ils attendent une défense. La force de ce défi a souvent pour effet de mettre les croyants sur la défensive. En conséquence, beaucoup de chrétiens considèrent la raison comme une menace à la foi et évitent à tout prix de se trouver aux prises avec elle.

Je suis d'avis que le moment est venu pour nous d'abandonner cette position défensive et de commencer à donner à la relation raison-foi une nouvelle image. Je soutiens que la raison n'est pas nécessairement une menace à la foi mais que, au contraire, elle peut l'aider énormément. D'une part, la réflexion théologique, bien menée, ne pourra qu'affirmer l'engagement spirituel de ceux qui ont déjà la foi. D'autre part, la raison pourra aussi aider à paver le chemin vers la foi chez ceux qui ne l'ont pas encore, en contribuant à les préparer à prendre un

engagement spirituel. Examinons maintenant en détail ces deux aspects positifs du rôle de la raison dans l'expérience de la foi.

La Bible présente l'usage judicieux de la raison intelligente comme jouant un rôle central dans l'expérience religieuse. Plusieurs passages décrivent la croissance de la connaissance comme élément important de la vie chrétienne. La deuxième épître de Pierre, par exemple, exhorte ses lecteurs dans les termes suivants : « Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. »¹ De même, les Actes des Apôtres louent les Béréens de ce qu'« ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et [de ce qu'ils] examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact ». ² Dans son Epître aux Philippiens, Paul prie afin que l'amour de ses lecteurs « augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence ». ³ De même, dans l'Epître aux Colossiens, il prie pour que ses lecteurs soient « remplis de la connaissance de [la] volonté [de Dieu], en toute sagesse et intelligence spirituelle, ... portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu ». ⁴

La Bible ne se contente pas de louer les chrétiens qui veillent à leur croissance intellectuelle ; elle critique ceux qui la négligent. L'Epître aux Hébreux déplore le manque de développement de ses lecteurs au-delà d'une compréhension rudimentaire de la Parole de Dieu, et elle les encourage à étudier plus profondément cette dernière pour ainsi parvenir à la maturité. ⁵ Et Paul appelait les chrétiens de Corinthe, encore chamois et donc encore incapables de supporter de la nourriture solide, des « enfants en Christ ». ⁶

Le Nouveau Testament décrit aussi le rôle de l'intelligence dans l'expérience chrétienne. Elle contribue à une vie d'activité fructueuse au niveau personnel, et à l'édification générale de la communauté

chrétienne. De plus, et c'est le plus important, elle affermit la foi. Le bon usage de la pensée accroît la compréhension des choses de Dieu, et cette meilleure compréhension approfondit l'engagement spirituel du chrétien. Dans Colossiens 2 : 2, Paul associe les concepts de connaissance, de compréhension et de conviction, à son espoir de voir les chrétiens de Colosses « enrichis d'une pleine certitude de l'intelligence pour connaître le mystère de Dieu » (TOB).

Ellen White, elle aussi, encourage les chrétiens à examiner avec attention leurs croyances de façon à affermir leur foi et à être prêts à faire face à l'opposition et à la critique. Elle va même jusqu'à affirmer que c'est le seul moyen de rester au courant des développements de la vérité. « Nous ne devons pas nous imaginer, dit-elle, que nous avons toute la vérité, que nous avons une compréhension suffisante des piliers principaux de notre foi, et que nous pouvons ainsi nous reposer sur cette connaissance. La vérité est une vérité qui progresse et nous devons toujours marcher dans une lumière grandissante. »⁷ Et elle parle du ciel comme d'une école où l'éducation continuera pour l'éternité, puisqu'il y aura toujours de « nouvelles vérités à découvrir ».⁸

Que faire des doutes ?

En plus de nous aider à comprendre ce que nous croyons, l'usage de la raison intelligente peut aussi nous aider à répondre aux questions et aux doutes concernant nos points de doctrine. Le pèlerinage typique de la foi personnelle n'est généralement pas caractérisé par une croissance régulière et ininterrompue de l'assurance chrétienne. Il y a des monts et des vallées dans l'expérience spirituelle de chacun. Tôt ou tard, chacun de nous rencontre des difficultés et des obstacles qui mettent la confiance en Dieu à l'épreuve. C'est alors que la raison peut contribuer à nous aider. En effet, notre assurance chrétienne est grandement affermie quand nous découvrons des réponses solides à des questions difficiles au sujet de ce que nous croyons. Beaucoup vont même jusqu'à dire que le plus grand apport de la raison dans notre expérience spirituelle est bien de contribuer à dissiper le doute.⁹

La raison fait plus que d'accroître notre engagement ou de vaincre le doute ; elle affecte aussi la façon dont nous considérons nos croyances. L'importance apparente que nous attachons à certaines croyances peut

décroître ou grandir quand on examine ces dernières avec soin. Certaines de ces croyances, autrefois placées au centre de la foi, se déplacent ainsi vers sa périphérie, alors que d'autres, auparavant considérées secondaires, prennent une nouvelle importance.

L'examen rationnel de nos croyances affecte parfois notre confiance relative en certaines d'entre elles. On estimera occasionnellement que des idées soutenues depuis longtemps ne sont pas en fin de compte aussi bien fondées qu'on ne le pensait. Inversement, on découvrira parfois que des arguments servant de support à certaines autres idées ont plus de poids qu'on ne l'avait évalué au départ.

Quand on prend le temps de bien penser, on découvre souvent que les arguments traditionnels avancés pour soutenir les croyances ne sont pas satisfaisants. Mais ce processus peut aussi mener à la découverte d'arguments nouveaux, qui donnent à ces croyances une fondation plus solide qu'auparavant. Et finalement, c'est paradoxalement quand les chrétiens prennent le temps de bien penser qu'ils arrivent le plus souvent à la conclusion que la dimension intellectuelle de leurs croyances a en fin de compte moins d'importance réelle dans l'ensemble de leur expérience spirituelle qu'ils ne l'avaient imaginé. Après avoir ainsi examiné ses croyances, on découvre souvent que les relations personnelles et le partage de la vie de la communauté de la foi ont bien plus de prix qu'aucune des doctrines spécifiques auxquelles on peut tenir.

Cette liste des divers effets éventuels de l'usage de la pensée rationnelle montre qu'il y a toujours un certain élément de risque à réfléchir sérieusement au sujet de la foi. En effet, on ne peut pas déterminer à l'avance les résultats auxquels on parviendra. En pensant correctement, on pourra trouver de nouvelles réponses à certaines questions, découvrir de nouveaux témoignages en faveur de ce que l'on croit et en acquérir une meilleure compréhension ; on pourra approfondir son engagement spirituel. Mais cette même activité pourra aussi exposer des

arguments qui ne sont pas satisfaisants, faire surgir de nouvelles questions, introduire le doute, et ébranler la confiance que l'on avait au départ.

A cause des risques inhérents à la recherche intellectuelle, certains estiment que ses bénéfices n'en valent pas la peine et refusent ainsi de se poser honnêtement des questions sérieuses concernant ce qu'ils croient. Mais à la longue, cette approche est destinée à échouer. Tôt ou tard, la vérité « sortira » pour sûr ; des questions difficiles surgiront nécessairement. Et les dégâts potentiels pour la foi sont énormes, surtout si ces questions surgissent après qu'on se soit efforcé de contrer le processus d'honnête investigation de la vérité. Les gens qui finissent par se lancer et poser des questions, suspectent souvent ceux qui les ont auparavant découragés à le faire d'avoir délibérément essayé de leur cacher quelque chose. Quels que soient donc les risques qu'il y ait à soumettre ses croyances à une investigation honnête et sérieuse, les risques que l'on prend à mettre des bâtons dans les roues de ceux qui désirent le faire sont plus grands encore.

En plus du fait assuré que cette méthode, à la longue, ne marchera pas, il y a une raison plus fondamentale de rejeter une stratégie protectrice dans les choses de la foi. Le refus d'examiner ce que nous croyons est incom-



patible avec l'assurance qui, par définition, est celle de la foi. La foi que l'on a en quelque chose ou en quelqu'un comprend la conviction que l'on peut miser sa propre vie sur l'objet de cette foi. Ainsi, quoique les croyants mûrs ne ressentent pas toujours le besoin de présenter des arguments intellectuels pour défendre leur foi, ils ne refusent jamais d'examiner objectivement ce qu'ils croient quand la situation le demande, et ils ne cherchent pas à décourager ceux qui désirent poser des questions. Au contraire, les gens qui refusent de s'engager dans une réflexion honnête au sujet de leurs convictions religieuses, qui sont incapables de présenter des raisons satisfaisantes pour soutenir leurs croyances ou qui semblent réticents à le faire, donnent, au mieux, l'impression malencontreuse qu'ils ne sont pas au clair au sujet de ce qu'ils croient et, au pire, que la confiance qu'ils prétendent avoir en ce qu'ils croient, en fait, n'existe pas plus que des châteaux en Espagne !

Quoique la recherche de preuves pour soutenir la foi prenne place la plupart du temps chez ceux qui y sont déjà engagés, cette réflexion peut aussi parfois préparer le chemin de ceux qui ne l'ont pas encore emprunté. Considérons un instant certains des arguments rationnels classiques avancés au cours de l'histoire en faveur de la religion ; les preuves de l'existence de Dieu, par exemple, qui admettent qu'un être suprême peut, s'il le désire, établir une relation avec l'homme. Le théologien pourra évaluer les résultats de cette recherche rationnelle comme minimes, comparés à une doctrine de Dieu pleinement développée. Mais on devra néanmoins admettre que les conclusions de cette réflexion rationnelle pourront aider à paver le chemin de certains vers un engagement spirituel plus affirmé. En démontrant que l'expérience de tout être humain contient des indices de l'existence de Dieu, ces arguments réfutent l'objection type selon laquelle la religion n'est qu'un ensemble de préconceptions personnelles ou le simple produit de l'intuition intime. Et en faisant ainsi disparaître quelques-uns des obstacles qui poussent certains à n'accorder du respect à rien de ce qui touche la religion, la raison contribue à établir la foi comme une option, que même les personnes pensantes peuvent sans honte considérer comme respectable, légitime et viable.

L'importance de la contribution de la raison dans le domaine de la foi ayant été maintenant clairement établie, on ferait

cependant une grave erreur en la surestimant, comme nous allons le voir. Le bon usage des facultés mentales peut seconder la foi de plusieurs façons, mais la foi n'est jamais le pur produit de la pensée rationnelle. La logique seule ne pourra jamais amener qui que ce soit de l'incrédulité complète au point où la confiance en Dieu est la seule option possible.

Les limites de la raison

Le rôle que joue la raison dans le domaine de la foi est limité par plusieurs facteurs parmi lesquels on distinguera tout d'abord les caractéristiques de l'expérience personnelle. On conviendra en premier lieu qu'il est difficile d'identifier avec précision le moment exact de la naissance de la foi. Il est aussi vrai qu'on n'en vient presque jamais à croire simplement par un processus direct d'investigation rationnelle ; et il est improbable que personne n'a jamais été converti par la seule puissance des meilleurs arguments philosophiques possibles.¹⁰ Plutôt que d'être du domaine de la logique, les facteurs qui mènent à la foi sont surtout de nature non rationnelle. Ils consistent souvent en impressions vagues, en l'influence subtile de diverses personnes, ou en des émotions particulières éveillées par certaines expériences.

Ces observations s'accordent avec la façon dont la Bible décrit la conversion. Pour expliquer la nouvelle naissance, Jésus utilise l'image du vent, dont on ne perçoit ni l'origine ni la destination. « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. »¹¹ Si la conversion était purement le résultat d'un processus d'investigation rationnelle, on pourrait la décrire en détail. Mais c'est impossible. On peut avoir une idée générale du cours du développement de la foi, et on peut en observer les caractéristiques dans différentes situations et le long des différentes étapes de la vie. Mais le moment exact de l'éclosion de la foi est et sera toujours enveloppé d'une aura mystérieuse et impénétrable.

Le fait que ni la qualité de la foi ni la profondeur de l'engagement spirituel personnel d'un être ne soient directement proportionnels à ses capacités intellectuelles constitue une autre considération qui nous aidera à mieux définir le rôle de la raison dans le domaine de la foi. Un fort engagement spirituel est loin d'être le résultat garanti d'une étude approfondie, bien au contraire.

Beaucoup perdent leur intérêt pour les choses spirituelles à mesure qu'ils acquièrent davantage d'instruction. On cite souvent la « foi toute simple » des enfants comme un exemple remarquable de dévotion religieuse, et il est vrai qu'une confiance enfantine est rarement troublée par les complexités qui souvent préoccupent les adultes.

En plus des caractéristiques de l'expérience personnelle, que nous venons de mentionner, la nature même de la foi limite la contribution que peut y apporter la raison. La liberté de l'individu est une condition essentielle à l'exercice de la foi, et la présence d'alternatives réelles est à son tour une composante essentielle de toute liberté. Si la confiance en Dieu était l'unique position disponible, si la raison ne permettait aucune autre possibilité que celle de la foi, cette dernière ne représenterait alors rien de plus que l'acceptation forcée de ce qui est évident ; la foi ne serait plus une réponse de l'homme libre envers l'amour rédempteur de Dieu. De plus, cela irait à l'encontre du fait que le salut est un don gratuit. Si la raison humaine pouvait produire la foi par elle-même, la foi constituerait une sorte d'accomplissement humain, une sorte de justification par les œuvres de l'intellect ; elle ne serait plus une réponse à la grâce divine.

La notion selon laquelle la raison peut produire un engagement spirituel par elle-même se trouve aussi en dissonance avec le haut degré de confiance caractéristique d'une foi authentique. En effet, la foi implique une confiance parfaite ; elle a la ferme assurance que son objet est totalement digne de confiance. En contraste, l'investigation rationnelle acquiert rarement davantage qu'un haut degré de probabilité, du moins dans ce qui a à voir avec la personne. Ainsi, les déductions rationnelles ne pourront jamais produire cette ferme assurance qui caractérise la foi. C'est la raison pour laquelle il est dit que la foi est une démonstration des choses qu'on ne voit pas.¹² La foi affirme des choses que la raison ne peut même pas tenter de prouver et y place sa confiance.

Les implications du fait que la raison ne puisse pas produire la foi par elle-même sont importantes au niveau de l'expérience spirituelle de chacun. Puisque les résultats de l'investigation rationnelle ne sont jamais certains, ils laissent toujours une place au doute. On n'atteint donc jamais un niveau où les convictions sont si fermes que la possibilité de les perdre n'existe plus ; ou au point où on

se trouve si près de Dieu qu'il est impossible de se laisser entraîner loin de lui. Tout comme chaque développement de notre expérience nous apporte de nouvelles certitudes, chaque phase de la vie présente aussi de nouveaux défis à la confiance que nous avons en Dieu.

Les plus grands hommes de foi de la Bible ont rencontré les plus grandes de leurs épreuves alors qu'ils avaient déjà atteint leur maturité spirituelle. La foi de Job et d'Abraham fut sérieusement éprouvée après qu'ils eurent joui d'une relation intime avec Dieu durant plusieurs années. Cela confirme la véracité de l'une des conclusions souvent exprimées par les théologiens existentialistes concernant la foi, à savoir qu'elle n'est jamais un élément figé. On ne l'acquiert pas une fois pour toutes, mais au contraire, on doit constamment la raffermir au cours des expériences concrètes de la vie.

On pourra donc conclure en disant que la contribution positive qu'offre la raison à la foi est importante, quoique limitée. En montrant que la foi n'est pas en opposition

avec une attitude sérieuse du point de vue intellectuel, la raison peut paver le chemin vers la foi, et elle peut affermir cette dernière une fois qu'elle est présente. De ce fait, négliger ce que la raison peut apporter à la religion constitue une grave erreur. Mais il serait tout aussi erroné de surestimer le rôle de la raison dans le contexte de la foi. Les croyants ont le riche privilège et la responsabilité solennelle d'utiliser la raison que Dieu leur a donnée. Mais la foi sera toujours plus que la somme de tout ce que la raison à elle seule pourrait jamais accomplir.

NOTES

1. 2 Pierre 1 : 5-7. Sauf indication contraire, les versets bibliques cités sont tirés de la version Segond.

2. Actes 17 : 11.

3. Philippiens 1 : 9.

4. Colossiens 1 : 9, 10.

5. Hébreux 5 : 11-13 ; 6 : 1.

6. 1 Corinthiens 3 : 1, 2.

7. *Counsels to Writers and Editors* (Nashville, Tenn. : Southern Publishing Association, 1946), p. 33.

8. *Education* (Mountain View, Calif. :

Pacific Press Publishing Association, 1903), p. 107, 111.

9. Dans son chapitre intitulé « Que faire des doutes », Ellen G. White encourage ses lecteurs à rechercher les raisons de leur foi. « Dieu ne nous demande jamais de croire sans nous donner des preuves suffisantes pour servir de base à notre foi. Son existence, son caractère, la véracité de sa Parole, tout cela est établi par des témoignages qui appellent à notre raison ; et ces témoignages sont abondants. » (*Vers Jésus* [Dammarie-les-Lys, S.-et-M. : Editions S.D.T., 1963], p. 105, 106.)

10. Ceci ne nie pas qu'il soit utile de tenter la formulation de telles preuves, en dépit de ce que certains pensent. (Voir par exemple l'introduction du livre *The Existence of God*, John Hick, éd. [New York : Mcmillan, 1964], p. 5.)

11. Jean 3 : 8.

12. Hébreux 11 : 1.

Diplômé de l'University of Chicago Divinity School, Richard Rice enseigne à Loma Linda University Riverside (à présent La Sierra University) depuis 1974. Cet article est adapté de son quatrième livre, Reason and the Contours of Faith (La Sierra University Press, 1991).